



Théâtre de Belleville
 01 48 06 72 34
 16, Passage Piver, Paris XI^e
 M° Goncourt / Belleville
 (L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Salem - Dossier de presse



Tarifs
 Abonné.es : 10€
 Plein 26€
 Réduit 17€
 -26 ans 11€
 (-1€ sur la billetterie en ligne)

5 sept. → 28 sept.

Service de presse Zef
 01 43 73 08 88
 Isabelle Muraour
 06 18 46 67 37
 Emily Jokiel
 06 78 78 80 93

Assistées de Margot Pirio
 06 46 70 03 63

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



SALEM

Du dimanche 5 septembre au mardi 28 septembre

Lun. 21h15, Mar. 19h, Dim. 20h

Durée 1h35

À partir de 16 ans

Mise en scène Rémi Prin

Écriture collective Flora Bourne-Chastel, Elise d'Hautefeuille,
Naima Maurel, Rémi Prin, Rose Raulin et Louise Robert

Regard extérieur Naima Maurel

Avec Flora Bourne-Chastel, Elise d'Hautefeuille,
Rose Raulin et Louise Robert

Scénographie Suzanne Barbaud

Chorégraphies Valérie Marti

Création sonore et musique Léo Grise

Lumières Rémi Prin et Cynthia Lhopitallier

Costumes Adélaïde Baylac-Domengetroy, Milena Forest et Charlotte Seeligmuller

Trucages Pierre Mousse

Chants David Antoniotti, Anna Bozovic, Julie Bulourde, Ingrid Denis-Payet, Marion Salmon, Lola Gutierrez, Mathieu Husson, Katia Grau, Camille Jouannest, Richard Jovial, Laura Lascourrèges, Timothée Loridon, Mélissa Meyer, Hélène Nondier, Pierre Ophèle-Bonicel, Noé Pflieger, Chloé Rannou, Marie Rasabotsy, Alexi Ridgway et Pascal Ruiz-Midoux

Production Cie le Tambour des Limbes / Rémi Prin

Projet travaillé dans le cadre des partages d'espaces RAVIV 2020

Soutiens Studios de Virecourt, Théâtre Les Déchargeurs, Théâtre de Belleville, La Manekine - scène intermédiaire régionale (Pont Saint-Maxence), Lilas en Scène, Théâtre El Duende

Résumé

Salem, petit village hors du temps. Une nuit, quatre jeunes femmes sont surprises en train de s'adonner à un rite païen puis soupçonnées de sorcellerie. Tandis que la rumeur commence à gronder, les quatre accusées s'enferment pendant plusieurs jours, passant d'espace clos en espace clos, assaillies par les villageois. Pour sauver leur réputation et leur peau, elles seront contraintes de devenir tour à tour bourreaux et victimes.

Librement inspiré des procès en sorcellerie ayant eu lieu à Salem dans le Massachussetts en 1692, *Salem* propose une relecture de ce terrifiant fait divers, symbole de l'un des cas d'hystérie collective les plus troublants de l'Histoire.

Tournée 21-22 : dates à définir

Espace Bernard-Marie Koltès, scène conventionnée (Metz)
La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France (Pont-St-Maxence)
Théâtre de Chelles (Chelles)

La genèse du projet

Que s'est-il vraiment passé à Salem en 1692 ?

Cette question est à la source de ce projet d'écriture collective initié au sein de la Compagnie le Tambour des Limbes pour cette nouvelle création. Le fait divers des procès de Salem et de sa « chasse aux sorcières » a toujours été pour nous une matière propice à la mise en chantier d'un spectacle. A l'instar de bien d'autres faits divers troublants des siècles passés sur lesquels nous manquons d'éléments matériels et de témoignages, l'histoire du village de Salem, dont les détails restent mystérieux, laisse place aux suppositions les plus hasardeuses.

L'épidémie de danse à Strasbourg en 1518, l'hystérie collective des religieuses de Loudun en 1630, le massacre collectif perpétré par les habitants d'Hautefaye en 1870... Autant de chroniques de l'Histoire cachée qui flirtent avec le fantastique et dont les questionnements qu'elles soulèvent restent entiers. En 1953, Arthur Miller se servira déjà du fait divers de Salem comme d'une parabole pour écrire son chef-d'oeuvre *Les Sorcières de Salem* et en fera le symbole d'une critique acerbe de l'Amérique du sénateur MacCarthy et de sa terrifiante « chasse aux communistes ».

Rapidement, nous avons voulu aborder le fait divers de Salem d'une autre manière en instaurant une dramaturgie différente de celle de Miller. C'est alors qu'est née l'idée d'une création librement inspirée des procès de Salem et de leur contexte. Dans *Les Sorcières de Salem*, Miller favorise le point de vue des villageois accusés à tort par les prétendues sorcières. En choisissant notamment de suivre le parcours de John Proctor, protagoniste masculin de la pièce, le texte de Miller relègue au second plan le groupe des femmes accusatrices. Seule Abigail Williams semble être la représentante de ces femmes transformées soudain en incriminatrices vengeresses.

Avec *Salem*, nous voulions concentrer le spectacle sur les femmes de Salem et tenter de répondre à cette question : dans une société où l'oppression féminine est la plus forte, comment ces femmes accusées vont être contraintes, pour s'en sortir, de se transformer à leur tour en bourreaux ? Comment un mensonge proféré dans une situation de peur et de pression extrêmes va engendrer une inexorable réaction en chaîne au sein d'une communauté ? Enfin, comment une oppression originelle peut se transformer rapidement en une pulsion vengeresse à partir du moment où la puissance et le pouvoir changent de camp ?

Une écriture collective structurée

En prenant le parti de se concentrer uniquement sur le point de vue de ces quatre femmes, nous avons également voulu mettre en lumière les moments cachés et secrets de cette histoire fascinante. Que s'est-il passé dans l'intimité des lieux clos où elles se sont réfugiées ? Comment ces quatre femmes ont-elles pris la décision de diffuser ce mensonge généralisé sur l'ensemble du village pour détourner d'elles les accusations ?

Alors que la pièce de Miller s'ouvre sur une scène où le fameux sabbat déclencheur est raconté a posteriori, nous avons fait le choix d'en faire l'acte d'ouverture de notre spectacle. Un acte qui nous permet d'exposer ainsi les personnages, le village et sa situation, mais aussi le contexte dans lequel ces femmes dénigrées et dominées se prêtent, dans le secret, à cette soirée innocente qui aura pourtant des conséquences terribles.

Nous avons décidé d'établir une structure dramaturgique basée sur l'idée de huis-clos successifs nous permettant de mettre en place une forte tension évolutive durant toute la durée du spectacle en effectuant un important travail sur le hors-champs. Puis, une fois la trame prédéfinie sur les enjeux dramatiques de chaque scène, nous avons demandé à chacune des comédiennes de co-écrire son acte. Nous voulions que chaque acte se décline comme si nous passions d'un point de vue à l'autre.

Nos quatre personnages étant constamment au plateau, nous voulions travailler sur cette notion de regard et d'interprétation des événements. Pour cela nous avons établi dans chaque acte des situations où l'un des personnages sera davantage en observation, subissant impuissant l'horreur de ce qui est en train de se passer. Ce postulat d'écriture nous a permis de travailler en profondeur chaque personnage avec la comédienne qui l'interprète. L'écriture commune nous a également permis de construire chaque scène à partir de leurs imaginaires et de leurs sensibilités.

La structure du récit s'est ensuite finalisée par l'insertion, entre les actes, d'un court monologue écrit par chacune des comédiennes et qui a pour fonction de faire la transition entre les différents actes. Ces relais de prises de paroles nous permettent notamment de développer l'idée du temps qui passe au sein des événements. D'abord une nuit, puis quelques jours, puis plusieurs semaines, enfin quelques mois.

Néanmoins, nous ne voulions pas traiter ces prises de paroles comme de simples monologues / confessions adressés au public. Pour approfondir l'idée de pénétrer l'univers mental de chacun des personnages, nous avons envisagé ces monologues comme des réponses à un tribunal invisible. Le fait divers de Salem étant intimement lié à la notion de procès, nous avons pourtant choisi de ne pas le traiter par le biais d'une scène classique de tribunal. En insinuant l'idée que ces femmes répondent à un juge et des questions fictives, nous rendons palpable la pression sociale subie par ces femmes qui, face à la situation qu'elles vivent, s'imaginent immédiatement sous le joug d'un interrogatoire à charge.

Univers mental et émergence du fantastique

Dans toutes les adaptations théâtrales ou cinématographiques que nous avons pu voir de cette histoire, il est marquant de constater qu'elle a toujours été traitée de manière rationnelle et distanciée : ces « sorcières de Salem » seraient tout simplement des affabulatrices et des simulatrices. Ce parti pris manichéen nous posait problème. Se contenter de cela, c'est oublier de prendre en compte le contexte dans lequel ces femmes vivaient : une société refermée sur elle-même, une communauté où régnaient le puritanisme.

Nous avons rapidement eu l'envie de faire de ce village de Salem un lieu hors du temps et de l'espace. Esthétiquement, nous souhaitions laisser un grand trouble sur l'époque et l'endroit où se déroule le récit.

En assumant de réécrire l'histoire de Salem dans ce contexte non défini, nous souhaitions dès le départ démontrer que ce fait divers du XVII^{ème} siècle possède une force dramatique universelle pouvant se reproduire dans toutes les sociétés et à toutes les époques. Nous voulions ensuite aller au bout du parti pris du spectacle consistant à plonger le spectateur dans le point de vue de ces quatre femmes dépassées par les événements qu'elles provoquent.

En partant du principe que c'est sous la pression et la menace que les héroïnes simulent la possession, nous ne voulions pas envisager ces quatre personnages comme des êtres maléfiques cherchant à se venger. Au contraire, nous voulions développer l'identité de ce groupe féminin comme celui de personnalités qui, poussées dans leurs retranchements, se mettent à croire à leurs propres mensonges. Ce parti pris psychologique fut la base de toute l'écriture du spectacle. Au récit documenté et objectif, nous avons préféré pénétrer l'univers mental de nos quatre personnages.

Nous avons alors décidé de pousser à l'extrême un certain nombre de codes esthétiques et formels dans le spectacle pour permettre aux spectateurs de plonger dans le délire paranoïaque de chacune d'entre elles. Ainsi, le village ne sera représenté que par le son et suggéré par le hors-champs. Un chœur de chanteurs enregistré dans une langue inventée suggèrera l'idée de cette masse menaçante de villageois autour des différents lieux de retraite de nos sorcières, tel un monstre qui rôde constamment à l'extérieur.

Les éléments naturels auront également une place importante au niveau de l'univers sonore. Tempête, vent, feu, pluie, orage, effondrement, seront la métaphore des sentiments perturbés de nos quatre protagonistes, instaurant l'idée d'un univers qui sombre progressivement dans une apocalypse.

Puis, nous avons décidé de pousser encore plus loin cette plongée dans l'univers mental de nos quatre sorcières en optant pour une scénographie et des décors épurés. Au fur et à mesure du récit, les espaces seront uniquement définis par des jeux et des codes de lumières surréalistes ou expressionnistes qui plongeront les spectateurs dans le cauchemar éveillé que vivent nos quatre protagonistes.

Ainsi, dans certains actes, les fenêtres seront au plafond, les portes seront au sol, etc... accentuant ainsi la déconstruction des espaces et la perte de repères du spectateur comme dans un cauchemar. Il en sera de même avec les chorégraphies qui rythmeront les transitions entre chaque acte et qui incarneront les traversées mentales et physiques des quatre femmes d'un huis-clos à l'autre.

En racontant ce fait divers fondateur de l'oppression féminine à travers la figure ancestrale de la "sorcière" et de sa chasse, nous voulons pousser le débat plus loin. Ce fait divers dénonce la nature humaine dans son ensemble, avec son besoin éperdu de pouvoir et de puissance. C'est également une charge contre la rumeur qui met en marche une masse d'individus vers la violence.

Rémi Prin

Mise en scène et création lumière : Rémi Prin



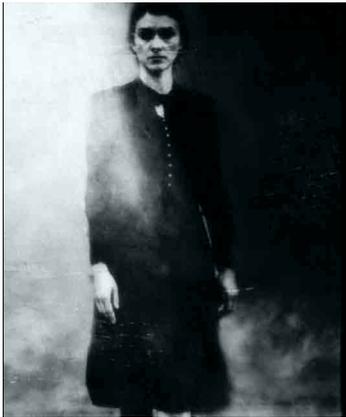
Après avoir suivi des études de cinéma, de théâtre et de lettres modernes, Rémi Prin réalise plusieurs courts-métrages avant de prendre ses distances avec le cinéma. En 2007, il s'oriente vers le théâtre d'abord comme comédien en intégrant les Ateliers du Sudden en 2007, puis comme metteur en scène en créant en 2008 la Compagnie les Chimères et les Hippogriffes. Ses cours au sein du Sudden Théâtre lui permettent de mieux appréhender la direction d'acteur et l'aident dans la création de son premier spectacle, *Théâtre de Poche*, d'après des textes de Jean Cocteau.

Après un an de travail sur l'écriture du poète et dramaturge contemporain Jean-Pierre Siméon, il débute en 2010 la mise en scène de son troisième spectacle, *Des âmes sur le béton des villes*, composé de plusieurs textes de l'auteur. Le spectacle sera joué au Festival d'Avignon en 2011 sous la forme d'un diptyque rassemblant seize comédiens sur scène. En 2012, il effectue une refondation de la Compagnie les Chimères et les Hippogriffes qui devient la Compagnie le Tambour des Limbes, il en est le directeur artistique. Il assure également la création lumière pour de nombreuses autres créations émergentes suite à sa formation de technicien et de créateur lumière.

En 2017, *Solaris*, d'après le roman de science-fiction de Stanislas Lem est la première création de la compagnie. Le spectacle sera joué en septembre 2018 au Théâtre de Belleville, prolongé en janvier 2019 et présenté au Festival d'Avignon Off 2019 à l'Espace Saint-Martial avec un grand succès public et critique. C'est à cette même période que Rémi Prin devient régisseur général et programmateur au Centre Paris Anim' les Halles le Marais. Ce lieu propose un dispositif d'accompagnement et d'accueil de spectacles de compagnies émergentes. Il crée ensuite en 2017 avec Emmanuelle Jauffret le Festival Court mais pas vite dédié à l'accompagnement des premières écritures et premières créations.

En 2020, Rémi Prin devient programmateur et directeur technique du Théâtre Les Déchargeurs - Nouvelle Scène théâtrale et musicale sous la direction d'Adrien Grassard. Parallèlement, il entame alors la deuxième création de la compagnie avec *Salem*, écriture collective librement inspirée du fait divers des procès de Salem qui sera joué à la rentrée 2021. Il travaille également depuis plusieurs années à une adaptation du roman de James Matthew Barrie *The Little White Bird* (1901) qui raconte la genèse de l'écriture de Peter Pan.

Distribution et écriture collective



Flora Bourne-Chastel
Emma

Flora Bourne-Chastel, débute le théâtre à Marseille en parallèle de ses études en hypokhâgne et khâgne spécialité théâtre. En 2008 elle entre au conservatoire du XIV^{ème} arr. de Paris où elle est élève de Jean-François Prévand durant deux ans et joue sous sa direction dans *Que Dire en faisant l'amour?* de Mohammed Kacimi, au festival de Blaye. En août 2009 elle effectue un stage d'Opéra de Pékin au Théâtre du Phoenix de Fuzhou en Chine et entre en 2010 à l'Esad, sous la direction de Jean-Claude Cotillard. Elle y travaille avec Anne-Laure Liégeois, Christophe Rauck, Sophie Loucachesky et Galin Stoev.

En 2014 elle intègre la compagnie des Lucioles, sous la direction de Jérôme Wacquiez, pour jouer dans *Cinq jours en mars* puis *Ailleurs et maintenant* de Toshiki Okada, *Qui rira verra* de Nathalie Papin et *Deux pas vers les étoiles* de Jean-Rock Gaudreault.

Avec la Compagnie 910 elle joue dans *La République des drôles*, écrit et mis en scène par Jean-Baptiste Florens à Grenoble et au théâtre de Belleville à Paris en janvier 2015, ainsi que dans *Illusions* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Galin Stoev au Théâtre de l'Aquarium et au CDN d'Albi en 2017. Elle continue de se former en parallèle de son activité, auprès de metteurs en scène tels que François Rancillac et Yves Beaunesne.

Également metteuse en scène, Flora a co-fondé la compagnie Bleu Vendange et monté un texte qu'elle a écrit : *La Vergogne*, en 2018 au Théâtre de Belleville. Elle prépare actuellement sa seconde mise en scène, *Attraction*, d'après un texte de Florence Valéro.



Rose Raulin
Alia

Rose Raulin intègre le Conservatoire à Rayonnement Régional de Rouen de 2009 à 2012 avec Caroline Lavoine. Elle poursuit sa formation au Conservatoire Nadia et Lili Boulanger dans le IX^{ème} arrondissement à Paris avec Jean-Marc Popower en 2014 jusqu'en 2017.

Durant sa formation au Conservatoire à Paris, elle crée avec plusieurs comédiens de sa classe, la compagnie *Le Bal des Mouches* avec laquelle ils décident de monter le texte *Voix secrètes* de Joe Penhall, qu'ils joueront au théâtre de la Mascara en Picardie ainsi qu'au Centre Paris Anim' les Halles courant 2017-2018.

En 2018 elle commence un travail d'écriture collective avec la Compagnie le Tambour des Limbes, autour du fait divers des procès de Salem en 1692 dans lequel elle interprète l'un des rôles principaux.



Elise d'Hautefeuille
Marthe

Elle y est comédienne mais également interprète sur la pièce *La Cire*, qui mêle langue parlée et langue signée. Elise continue également de travailler avec la Cie le Tambour des Limbes sur son nouveau spectacle *Salem*.

En 2019, elle travaille également avec le metteur en scène Ned Grujic et fait la direction d'acteurs sur la comédie musicale *Le Mur*. Elle est aussi en création sur un nouveau projet d'écriture et de mise en scène autour de la Reine de Suède.

Elise d'Hautefeuille intègre l'Ecole du Jeu en 2014 et participe à divers projets de recherche sur la voix et le corps. Elle travaillera notamment avec Nabih Amaraoui, Christian Gonon et le chorégraphe et danseur Khalid Bengrib. Elle intègre courant 2015 la Cie le Tambour des Limbes dans une adaptation du *Petit Oiseau blanc* de J. M. Barrie sur les origines du mythe de Peter Pan. Elle crée en 2016 *Versa-Vices*, forme courte jouée dans plusieurs festivals comme le Festival Court mais pas vite au Théâtre des Déchargeurs.

En 2017 avec des camarades, elle fonde la Cie de la Règle 4 qui crée le seul en scène musicale *Rhapsodie!*. Parallèlement elle effectue plusieurs régies lumière avec la compagnie du Pavillon 33. Elle se forme à la langue des signes et intègre en 2018 la Cie A Force de Rêver de Nathalie Sevilla.



Louise Robert
Jeanne

Originnaire de région parisienne, Louise Robert pratique la danse et le théâtre jusqu'à ses 16 ans avant d'intégrer les cours Florent puis le conservatoire Hector Berlioz. Elle a eu la chance d'y suivre les enseignements de Melissa Broutin, Laurent Bellambe, Pétronille de Saint Rapt, Sandra Rebocho et Vincent Farasse mais également d'y rencontrer la plupart des gens avec qui elle collabore aujourd'hui. Ayant auparavant travaillé avec Thibaut Besnard sur *Log-out*, elle intègre Les Insurgés en 2017 comme assistante à la mise en scène de *Martyr*, de Marius von Mayenburg.

En 2019 elle fait la connaissance de Rémi Prin de la compagnie Le Tambour des Limbes qui lui propose de faire partie de sa future création, *Salem*. La même année, elle amorce la création de sa première mise en scène *Pardonne moi de me trahir*.

Équipe artistique

Chorégraphies et training physique - Valérie Marti

En septembre 2011, Valérie Marti intègre l'école Actor's sud à Marseille, dirigée par Robert Manara-Couturier. Elle y rencontre alors ces futures ami-e-s et collègues de la Cie Totem Récidive. Lors de cette formation elle a l'occasion de s'orienter plus précisément sur celui du corps au plateau.

En septembre 2015, elle intègre l'Ecole du Jeu dirigée par Delphine Eliet, dont elle sort diplômée en juin 2017. Elle se forme auprès de nombreux intervenants comme par exemple Nabih Amaraoui (chorégraphe/interprète du corps au texte), Valérie Bezançon (technique vocale et art de la parole), Ke Wen (maître de Qi Gong). Elle y découvre un goût profond pour l'entraînement régulier de l'interprète et sa nécessité. Pour *Les Particulières* de l'Ecole du Jeu, elle joue en juin 2016 au Théâtre de la Cité Internationale et en juin 2017 pour *l'Enjeu* au Théâtre du Tarmac et au Théâtre Sylvia Monfort. Elle joue également dans la carte blanche *On vit d'amour*, de Renata Antonante. Elle s'intéresse au travail énergétique et à la recherche corporelle sur une œuvre artistique. Elle s'initie au mouvement authentique, à la danse contemporaine, à la danse bûto et au chamanisme.

Elle intègre en février 2017, la Cie Totem Récidive autour de deux nouveaux projets, *Quand on est touché* et *Et les lions gueulent la mort ouverte*. En 2018 elle rejoint la Cie Page blanche afin d'amorcer un travail d'interprète/ performeuse autour des textes de Guillaume Taurines. Elle travaille ponctuellement pour des prestations de chant, tango et danse de salon. Elle joue également dans plusieurs courts-métrages. En février 2019, elle intègre la Cie Le Tambour des Limbes où elle amorce un travail de chorégraphe pour le nouveau projet de la Compagnie : *Salem*.

Création sonore et compositeur de la musique - Léo Grise

Léo Grise, en solo ou en duo, oscille entre électro psychédélique et textes surréalistes. Autant inspiré par les Pink Floyd, Björk ou Portishead que Serge Gainsbourg ou Alain Bashung, il propose une musique pop contrastée. En février 2015, il sort un EP : *La radio de l'étrange vol. 1*, une réflexion sur les années 50/60. Fin 2015, il participe à l'écriture de la musique et réalise le sound design de la pièce *Le petit oiseau blanc ou aventure dans les jardins de Kensington*, adapté du roman de J.M. Barrie, mise en scène par Rémi Prin (Compagnie Le Tambour des Limbes).

Fin juin 2016, il publie une bande originale alternative complète du jeu à succès *Fallout 4*, basée sur l'univers de Philip K. Dick et téléchargeable gratuitement par les joueurs. Avril 2017, il sort *La radio de l'étrange vol. 2*. En septembre 2017, il réalise la bande son du spectacle *Solaris*, adapté du roman de Stanislas Lem, toujours par la Compagnie Le Tambour des Limbes. L'année 2018 sera également riche avec les 2 premiers volets du triptyque dit « du cauchemar » et la présentation de son spectacle sur Philip K. Dick, *PKD 2-3-74 ou comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer Philip K. Dick*. Léo Grise travaille actuellement à la reprise de *PKD 2-3-74*, à l'écriture de nouvelles bandes son pour le théâtre et à la production d'un nouvel album.

La Compagnie Le Tambour des Limbes

Créée en 2008 sous le nom de Compagnie les Chimères et les Hippogriffes, la structure est refondée en 2012 et devient la Compagnie le Tambour des Limbes. Elle est aujourd'hui dirigée par Rémi Prin. Le travail de la compagnie mise avant tout sur la volonté de porter à la scène des textes ou des faits divers dont la trame narrative soulève des questionnements universels sur la nature humaine. Comment utiliser le médium du théâtre pour toucher à des problématiques philosophiques ou psychanalytiques qui dépassent le cadre dramatique classique, et permettent d'amorcer une réflexion plus fondamentale sur l'existence même.

De ce fait, la démarche de la compagnie parie d'abord sur un travail d'adaptation. Si les projets sont principalement inspirés d'oeuvres romanesques, c'est parce ces dernières sont un support littéraire riche qui permet d'entreprendre un réel travail de sculpture du texte. Il s'agit d'en faire émerger une certaine lecture subjective et de la théâtraliser, de la rendre tangible par un travail complémentaire entre une écriture « littéraire » et une écriture « plateau ».

Le choix du texte guide la constitution de la distribution et de l'équipe de création pour chaque projet. Il s'agit de diversifier les collaborations et les expérimentations, permettant ainsi à la compagnie d'être évolutive au gré des projets, sous la supervision de son directeur artistique, Rémi Prin. Il permet d'envisager un théâtre pluridisciplinaire, qui se fonde sur une volonté de dialogue entre le langage et l'image. Un intérêt particulier est porté à l'association de différents médiums artistiques pour construire une esthétique scénique cohérente. La compagnie cherche ainsi à développer une relation intime entre la mise en scène et la scénographie, au service du sens du texte.

Chaque spectacle s'articule autour du travail d'une équipe de création conséquente, travaillant en amont sur les problématiques techniques et esthétiques dépendantes de l'ambition des projets. Une importance est accordée au temps de création, qui se doit d'être conséquent afin d'immerger l'ensemble de l'équipe dans l'univers traité sur le long terme : il s'agit de prendre le temps d'approfondir les thématiques et les enjeux soulevés par les œuvres que nous portons à la scène.

Jean Cocteau, Jean-Pierre Simeon, James Matthew Barrie ou Stanislas Lem sont des auteurs sur lesquels la compagnie travaille ou a travaillé.

Après le succès public et critique de *Solaris*, adapté du roman culte de science-fiction de Stanislas Lem en 2018 et 2019, la Compagnie le Tambour des Limbes se lance un nouveau défi en explorant le fantastique et l'angoisse au théâtre avec *Salem*, sa nouvelle création, librement inspirée des procès de sorcellerie en 1692. Débuté en 2019, ce projet sera joué pour la première fois en septembre 2021 au Théâtre de Belleville à Paris.



Septembre

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€
-26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^e

CEREBRO

Matthieu Villatelle
Kurt Demey

Reprise

TERREUR

Ferdinand von Schirach
Michel Burstin, Bruno Rochette, Sylvie Rolland

POINT CARDINAL

Sébastien Desjours
Léonor de Récondo